VOYAGE EN ALTAÏ

Rencontres, découvertes et aventure en Sibérie profonde

Par THOMAS BÉGUIN

RUSSIE.FR

A lire - Très important

Le simple fait de lire le présent livre vous donne le droit de ***l'offrir en cadeau*** à qui vous le souhaitez.

Ce livre est sous licence Creative Common 3.0 « Paternité – pas de modification », ce qui signifie que vous êtes libre de le distribuer à qui vous voulez, à condition de ne pas le modifier, et de toujours citer l'auteur, Thomas Béguin comme l'auteur de ce livre, et d'inclure un lien vers http://russie.fr

« Voyage en Altaï » de Thomas Béguin est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Paternité - Pas de Modification 3.0 Unported. Les autorisations au-delà du champ de cette licence peuvent être obtenues à http://russie.fr/contact

Table des matières

1 Arrivée à Barnaul 5
Premiers renseignements sur les Altaïens 5
Les femmes de Sibérie Barlaouliennes 6
Avtovokzal, le départ 6
2 De Barnaul à Gorno Altaïsk et Katoune 7
La grande Sibérie 7
Katoun 7
Tourisme et économie 8
Productions agricoles 8
3 La rivière Tchémal, le camping 10
Vovo 10
Le feu est aux Russes ce que le pub est aux Anglais 10
La bania russe 11
Cap sur Artibach 12
4 Le lac Télétskoe 14
La tour baza « Zolotoe Ozero » 14
La vie au collectif des jeunesses communistes 14
Vie au camp 15
Roussalka 15
5 Ecologie en russie 17
6 Le peuple de l'Altaï 18
Shammanisme ? 18
7 Français, repérés ! 20
8 Retour à Barnaul, Road trip en Jigouli 22
Contrôles de police : 22
Mad Max 23
Un dernier arrêt avant Barnaul : 23
Mauvaise surprise 24
Fin de voyage positive 26
9 CONCLUSION ET OUVERTURE 27
10 ET MAINTENANT ? 28

1 ARRIVEE A BARNAUL

Barnaul est une ville de 800 000 personnes dont le centre se parcourt à pied aussi vite que celui d'une petite ville française comme Caen. C'est le premier arrêt, Barnaul est la capitale de la région Altaï en Sibérie, passage obligé avant les montagnes, l'air pur… C'est le week-end de « Ivan Koupala », tradition voulant que tout le monde s'asperge d'eau, comme tous les ans. En ville, les jeunes armés de pistolets à eau, de bouteilles et de de seaux, s'arrosent trempent les uns les autres pour s'amuser. En se promenant, on risque de se faire asperger depuis certains balcons qui traquent les passants. Le soir, je me rends en boîte, dans un lieu prisé des jeunes amateurs teknoïdes. Deux jeunes du coin me prennent pour un DJ à cause de ma tronche d'étranger et de mon pantalon large. Nous faisons connaissance. J'apprends que DJ Sanchez du Propaganda de Moscou joue le soir même (pour ceux qui connaissent Moscou).

En boîte, au « Pilot », une petite piscine gonflable pour enfant a été placée sur la piste de danse à moitié remplie d'eau. Le club se rempli tout de suite d'une jeunesse festive, de jeunes filles nombreuses et très très belles, habillées stylées, suggestives, mises en valeur. Leurs danses ennivrantes affirment encore plus un contraste frappant, par rapport aux hommes et garçons, qui dansent souvent sans honte et n'importe comment. C'est comme si les Russes ne connaissaient pas la honte.

Dès le début, les gens sont plus accueillants qu'à Moscou, plus ouverts. Ils sont curieux, n'ont jamais vu de Français pour beaucoup, et pourtant Barnaul est une grande ville. La campagne est encore loin. Je rencontre Génia, Génia, Génia (Jean en Français) et Olga… ah et aussi une emmerdeuse, dont j'ai oublié le nom. Une demoiselle, du genre à avoir toutes les réponses arrêtées aux questions qu'elle vous pose, une chieuse quoi. Génia 1 et Génia 2 posent tout un tas de questions : « la musique te plaît, t'en penses quoi du coin, c'est mieux chez vous sûrement? ». Les questions fusent, ils veulent pouvoir se situer par rapport à nous, vérifier leurs connaissances de nos pays lointains. Il se trouve que la musique est vraiment top, bien meilleure que dans la plupart des boîtes françaises avec d'excellents djs et la bière à trois francs.

Deux jours passent en préparation du voyage. Une promenade en bateau (porokhod) sur l'un des plus grands fleuves de Russie, l'Ob, donne une idée des volumes d'eau qui s'écoulent. Les grands fleuves russes traversent cet immense pays et le forgent avec le temps. La grandeur du paysage témoigne des forces naturelles qui le façonnent entre les gels hivernaux puissants et les débâcles printanières. Des pans entiers de terres semblent avoir été arrachés de la berge, autant de terrain gagné par ce grand fleuve qui se taille un lit immense. On voit des petits villages de datchas, où l'on peut accèder par le fleuve.

Premiers renseignements sur les Altaïens

Le troisième Génia est guide dans les montagnes de la République de l'Altaï et parle du peuple altaïen. Les yeux bridés, les pommettes saillantes et la peau mate et bronzée, les distinguent des Russes slaves de peau blanche. Génia conseille de se

méfier d'eux, surtout si l'on est seul. D'après lui, ce peuple ancien aurait troqué sa culture très ancienne contre un alcoolisme systématique et ravageur. Il entoure plusieurs villages sur ma carte, situés dans les vastes montagnes du sud : « évite ces endroits, c'est trop dangereux ! » En haute montagne, les routes ne sont plus indiquées sur de grandes distances. Souvent le seul moyen d'accès est la jeep ou la randonnée sur plusieurs jours. Dans l'un des villages, Génia se serait fait tirer dessus par les locaux en accompagnant un groupe de ses randonneurs, sans raison apparente, … Le sud de la République de l'Altaï est une région de haute montagne. C'est aussi un croisement à la frontière quatre pays, la Chine, la Mongolie le Kazakhstan et la Russie. Le lieu est stratégique et trop difficile à contrôler pour y faire cesser des trafics en tout genre… Les Russes parlent des Altaïens comme s'ils n'étaient pas Russes avec un certain dédain.

Les femmes de Sibérie Barlaouliennes

Plus belles que les mannequins dans les médias chez nous, les filles d'ici sont de vraies beautés…de quoi en rendre fou plus d'un ! Les recruteurs d'agences de mannequins des pays occidentaux viennent jusqu'ici de plus en plus. Ces messieurs russes ont l'air blasé, pour eux cette beauté féminine est tout à fait normale. Cette impression s'est confirmée au retour en fin de voyage, ce n'est pas une impression ni un mythe.

Avtovokzal, le départ

Je me rends le matin à l'avtobokzal (gare des bus). Dans toutes les grandes agglomérations russes, ces gares permettent une liaison entre les grandes villes. Celles situées sur les grands fleuves ont en plus des Retchnoï vokzal ou gares fluviales. Comme d'habitude, ces gares sont un peu bousillées, comme les bateaux qui y circulent, comme à peu près tous les équipements, les avions rafistolés, remis en état par des bouts de machins et autres moyens de fortune…

Les gares de bus abritent toujours une foule de gens pauvres et déglingués physiquement, à l'image du matériel qui s'est usé en même temps. Chez nous, cela ressemblerait parfois aux lendemains d'un cataclysme, poussiéreux et sombre. Ici, c'est la vie de tous les jours, tout est normal. Il est presque irréel de voir un balayeur (déglingué lui aussi) qui ramasse quelques papiers et bouts de carton clope auprès des quais d'attente des bus. La cour trouée et ravagée par des années sans entretien ni rénovation, sera nettoyée des mégots et papiers, mais toujours dans le même état triste et déglingué.

Enfin, le bus démarre à 8h45, il fait gris. Nous sortons de la ville en prenant le grand pont métallique et lourd qui traverse l'Ob. L'état délabré de la Russie fait parfois penser que les ponts pourraient s'écrouler au passage du bus. En regardant sur le côté, les barres métalliques défilent et des morceaux de bétons semblent avoir été arraché, usés, par on ne sait quelle force ?

2 DE BARNAUL A GORNO ALTAÏSK ET KATOUNE

La grande Sibérie

Nous sommes en Sibérie, le printemps et l'été ne durent pas plus de trois ou quatre mois. La nature n'a qu'un laps de temps très court pour s'épanouir et c'est une véritable explosion végétale dès que l'eau gelée se remet à couler. Les prairies sont immenses, la plaine sibérienne s'écoule, lentement. Des bouquets groupés d'arbres immenses, parsèment ces prairies claires. Le vert de ces espaces est presque fluorescent. Le bus progresse parfois sur un chemin chaotique. Les véhicules rencontrés paraissent étranges et sombres, rouillés. Des camions aux chargements ballotants, des tracteurs et bulldozers énormes reconstruisent des bouts de route.

Le paysage rencontré sur la route commence à prendre du relief et laisse présager des montagnes à venir. Les montagnes de l'Altaï contiennent une diversité florale et végétale unique au monde par sa richesse, sur une surface grande comme la moitié de la France. Le relief apparaît peu à peu. De nombreuses parcelles semblent cultivées et immenses. Pourtant les machines agricoles et les fermes sont invisibles. Les quelques villages traversés sont très modestes. Les petites maisons de bois et leurs lopins de terre sont parfois habités toute l'année. D'autres sont des datchas et servent pendant la période estivale. L'eau courante et les magasins d'alimentation ne se trouvent pas dans tous les villages. L'hiver, il peut faire jusqu'à 50°C sous le zéro, les coupures d'électricité doivent se produire régulièrement, les conditions de vie ici sont rudes.

Katoun

Gorno Altaïsk est située à plus de 300 kilomètres au sud de Barnaul, à 3650 kilomètres de Moscou. C'est une ville de plus de 50 000 habitants. Elle ressemble plutôt à un pauvre village. Les maisons sont principalement en bois, comme dans les tout petits villages, c'est la première ville des montagnes, c'est aussi la dernière.

Bientôt les montagnes sont là, et c'est déjà l'arrivée au village du même nom que la rivière, Katoun. La petite station Sputnik est située sur la rivière. Elle prend sa source dans les hautes montagnes et rejoint la rivière Bia pour former le grand fleuve Ob au niveau de la ville de Biisk. Le fort courant de la large rivière passe au pied de ma tente. Je me trouve dans une petite station touristique au milieu d'un village d'isbas en bois. Des vaches viennent brouter jusqu'à ma tente.

Très bien accueilli, ma réservation faite à l'avance depuis Barnaul ne pose aucun problème. Une première promenade jusqu'au pont en bois m'ouvre enfin le grand air, l'odeur de résine, le torrent de la rivière puissante, le repos. De nombreuses petites maisons de bois sont en construction ça et là. Non comme les isbas ou les datchas, elles ont deux ou quatre places et sont faites spécialement pour le tourisme. On sent qu'en cette époque de l'année l'activité touristique occupe une place importante au village.

Un pont de bois suspendu par des câbles relie les deux berges de la rivière. D'un côté la région Altaï, de l'autre, la République Altaï. Elles sont séparées depuis 9 ans administrativement, l'une avec son Gouverneur, l'autre son Président. Le pont a été

construit sur les fonds de l'ancien kolkhoze, lorsqu'il était encore riche et prospère dans la région. On sent le pont bouger à chaque passage de véhicule et quelques roubles sont alors demandés aux véhicules pour sa réparation. C'est vrai en effet, quelques roubles seront bien utiles

Quelques images frappent, comme ces deux gamins dévalant une pente longue et assez raide sur un vélo bien trop grand, l'un debout sur les pédales et l'autre sur le guidon comme il peut. Criant de rire à toute berzingue, ces jeunes auraient pu facilement se prendre une Jigouli conduite par un chauffeur un peu bourré. Les Russes conduisent comme des tarés. Ils picolent d'autant plus qu'il y a moins de police dans les coins reculés. Ils doublent à gauche comme à droite et se prennent parfois l'arbre quand il y en a un.

Une autre image de campagne, revenant de promenade est restée. Un camion citerne à lait (moloko) déglingué comme il se doit, dépose une très jolie jeune fille au village sur le bord de la route. Le camion jaune reprend sa course à travers la forêt de montagne, doucement en grinçant. La silhouette gracieuse de la jeune fille se détachait merveilleusement dans ce monde de brutes

Tourisme et économie

La République Altaï engage 90% de son budget dans le développement touristique et son enseignement. En plus de cela, un certain nombre de particuliers organisent des campings et créent des agences touristiques de leur côté. Depuis 2 ans, l'activité prend d'autres proportions pour la région. Les routes qui mènent aux montagnes sont pratiquement toutes neuves ou en réparation, le développement est incontestable. On est encore loin de notre côte d'azur et des foules estivales françaises, heureusement.

Dans ce petit paradis, les vacanciers sont des Russes, quelques voyageurs des pays Baltes, de rares européens. Ils viennent en majorité de Sibérie (Omsk, Tomsk, Novokuznets, Barnaul, Novossibirsk, Irkutsk) puis de Moscou.

A la carte, excursions, guides, randonnées pédestres ou à cheval, rafting, baignades ou pédalo, bania et chasse. Ces vacances au beau milieu des Russes, prennent un côté surréaliste.

Avec le tourisme, le secteur de la construction, du bois, de la charpente. Des campings et des petites stations touristiques se construisent. Parfois des résidences entières avec piscine, courts de tennis et antenne satellite sont aménagées pour le plus grand confort des touristes riches et des nouveaux Russes.

Productions agricoles

Les trois courts mois de printemps et d'été permettent la culture maraîchère, quelques grandes cultures en particulier dans la plaine (blé, tournesol, maïs, lin, houblon). Le kolkhoze du coin était très productif jusqu'à la chute de l'époque soviétique et faisait bien vivre la région. Le manque d'hommes expérimentés en agriculture, le manque de managers « s'golovoï » ou « avec une tête », ont considérablement réduit sont activité aujourd'hui. Son rôle social important autrefois, a disparu avec lui (construction du pont, fêtes traditionnelles accompagnant les

calendriers culturals…). C'est le cas pour la majorité des anciennes fermes collectives de la région, de la Russie.

Un combinat de transformation à viande recevait alors du bétail depuis la Mongolie (à 350 kilomètres au sud). Les Mongols ont installés leurs propres unités depuis et se débrouillent seuls. Le secteur privé en dehors du tourisme se relève lentement. Le gros de la production agricole se fait au niveau des petits lopins privés, un ou deux entrepreneurs ont pu réussir à réparer une ou deux machines et cultivent sur de plus grandes surfaces. Tvorog, smetana, slivki, moloko, yaïtsi, graines de tournesol, volaille et pignons de cèdres sont les productions du coin. S'ajoutent à cela les confitures de baies, les champignons et les mixtures d'herbes ou racines médicinales. Médicinales… ?? « oni letchebnie, polezni dlia zdorovia ! » Les Russes disent parfois de la vodka qu'elle est bonne pour la santé et vous la prescriraient pour plus d'un de vos maux, alors…

Cette région est pleine de richesses naturelles, cela ne fait aucun doute. Sources claires, eaux minérales… Le développement suit sont cours. Les alcooliques ici resteront alcooliques, souvent témoins de l'ancienne mentalité soviétique, qui chez eux indélébile empêche toute adaptation à la nouvelle époque naissante. L'alcool fait ici des ravages, c'est bien la Russie, y'a pas de doute ! Les plus énergiques s'en sortent comme vendeurs de bibelots, ramasseurs d'herbes médicinales, de pinions de cèdres, charpentiers, guides…

80% de la population locale reste sans travail. Certains n'ont que leur lopin de terre, d'autres péniblement proposent leurs cabanes en location aux touristes. Ces derniers attendent parfois toute une journée accroupis sur le bord de la route à plusieurs à discuter avec une petite pancarte « maison à louer ». D'autres, sont assis seuls avec un livre, ou sans rien…

3 LA RIVIERE TCHEMAL, LE CAMPING

Plus en avant dans les montagnes, à 80 km en amont du Katoun, l'eau est très froide, la rivière plus étroite, le débit toujours important, les gens excellents. Aucun moment d'ennui ni de tension, tous sont super gentils et même polis ! Les travers grossiers des moscovites semblent loin à présent. Ici, les gens sont curieux, veulent connaître Moscou, l'après Sibérie, au-delà de la Russie. Ils sont ouverts, reposés, intéressants, certains ne boivent pas, quel changement ! La campagne russe, la vrai Russie, ne déçoit jamais. A part quelques vieux « croûtons » bien « cuits », personne ne bois au camp. Les jeunes sont cool, bien que certains soient marqués par les restrictions profondes des crises et des drames qui surgissent en vidant toute émotion du regard. Après trois ans de Russie, je passe ma première soirée auprès d'un feu où les gens s'amusent, chantent, jouent de la guitare, sans avoir besoin de boire, pas d'alcool. Personne n'insiste plus..., c'est top !

La bania est en train de chauffer. Ce mâtin j'ai fait du cheval pour la première fois, plutôt sympa ce petit camping. Nous sommes entourés par deux bras de la rivière Tchémal. Deux petits ponts faits de rondins de bois et de petites planches y permettent l'accès aux tentes et au camp. Deux rondins en longueur et quelques planches suffisent pour chaque pont.

Un grand rassemblement se prépare, première fois depuis deux ans. Grande fête traditionnelle, luttes, courses de chevaux, vente de moutons (de 50 à 100 dollars pièce). Le speech du Président de la République Altaï est interminable. Il nous fait nous asseoir loin des festivités sous une tente pour manger un morceau. Marina et ses deux enfants avec qui nous avons sympathisé, commandent des chachlicks en attendant la fête. Résultat, on a raté les combats et les chevaux. Les chachliks étaient bons.

Vovo

Vovo, Valodia, travaille au petit camping. Il a 21 ans, le crâne rasé, le visage joufflu et rond, c'est un bébé balèze et robuste comme un Russe. Toujours habillé en short, avec une toile camouflage en guise de k-way lorsqu'il pleut, il veille à ce que tout le monde s'amuse et s'occupe. Il prépare le feu, raconte des histoires de randonnées avec ses yeux ronds étincelants de vie. Il accroche les uns et les autre avec un harnais sur une poulie, et chacun peut se suspendre au dessus de la rivière en furie. C'est un amoureux de la nature et la vie, il ne boit pas, un vrai Russe comme ils pourraient être plus souvent. C'est un aventurier dans l'âme, un randonneur qui aime s'attaquer à la taïga, à la montagne, aux grottes, nombreuses dans la région. Certaines galeries sont profondes de plusieurs kilomètres et donnent à découvrir pour les spéléologues. Vovo fait partie des jeunes chanceux inscrits à l'université dans un cursus de formation sur le développement touristique. L'hiver il étudie, l'été il voyage, part en randonnée sauvage...une personne avec qui garder le contact.

Le feu est aux Russes ce que le pub est aux Anglais

Cheval, marche à pied jusqu'au sommet de petites montagnes, descentes de rivières, toutes ces activités parmi d'autres remplissent les journées. Le soir, le feu rassemble tout le monde. Une toile est suspendue au dessus de nos têtes pour nous

protéger de la pluie. Les histoires se racontent, la guitare passe de main en main au fur et à mesure que les ombres s'allongent, que les bûches crépitent jusqu'à l'épuisement des registres de chacun. Les chansons nombreuses s'enchaînent avec des anecdotes. Les visages sont éclairés par les flammes. Parfois, seul un nez et des yeux apparaissent captés par la lumière furtive des flammes.

Les Russes posent des devinettes, organisent des jeux de mimes. Ils veulent me faire participer, moi qui suis nul à ce genre de jeu. Je refuse d'abord. Vovo, l'excellent animateur me désigne comme volontaire pour mimer un animal devant les autres et me prend à l'écart pour me dire lequel. Il me promet un animal facile, le kangourou. Je me mets donc à sauter sur place, à montrer mes poches, je sautille en boxant et tout le monde rigole sans trouver. « Kangourou », c'est pourtant facile. Après cinq bonnes minutes, on m'avoue m'avoir joué un tour. Tout le monde au courant à l'avance, avait pour consigne de proposer n'importe quel animal sauf le kangourou, tout en faisant semblant de chercher. Cela aurait pu durer longtemps. Dans le fond c'était plutôt drôle, et on m'a épargné les 20 minutes qu'un autre étranger avait dû endurer avant de lui avouer la supercherie, ouf…

La bania russe

La bania est l'un des piliers incontournables de la culture russe. Un lieu ou se forgent les amitiés, où l'on se ressource, où l'on se lave de ses impuretés. C'est aussi un lieu de confiance où tout le monde, à poil, se retrouve d'égal à égal. La petite maison de bois fume en permanence maintenant depuis un moment, elle est prête après une heure et demi de chauffe. La bania se trouve en bordure du camping, au milieu des fougères dans le bois.

On se retrouve donc dans le vestiaire de la maisonnette séparée en deux. Déshabillé, on entre à quatre dans la petite pièce en bois, la bania où le poêle est brûlant. A l'intérieur, quelques bassines d'eau, des fagots de branches de bouleau, des planches pour s'asseoir en bas et en hauteur où il fait plus chaud. Les fagots sont prêts et diffusent leur odeur agréable en attendant la « paritssa ». Les rameaux des fagots servent à se fouetter à la russe. Cela favorise une meilleure circulation du sang (à ce qu'il paraît).

Il commence à faire chaud, tout le monde transpire. Au bout de 10 minutes on se précipite dehors. En courant à poil par un petit chemin au milieu du bois et des fougères, on atteint au bout de 80 mètres une petite pente qui permet l'accès à la rivière. Tout le monde s'y jette, elle est glacée et bonne en même temps. Il faut faire attention de ne pas se laisser emporter par le courrant puissant, surtout que les pierres sont glissantes. C'est, trop cool, ça vous fout une pulse. Bien trempés dans le bain froid, tout le monde se met à courir dans l'autre sens pour se remettre au chaud. On doit respirer par la bouche pour ne pas se brûler les parois des narines trop sensibles à l'air brûlant. La bania est prête, le thermomètre indique une température entre 100 et 120 degrés Celsius. Le moindre mouvement d'air brûle. Souffler sur son bras crame. Après quelques minutes dans cette fournaise, direction la rivière, et retour une fois bien trempés glacés. Il arrive souvent qu'un Russe se lève et fasse tourner sa serviette de plus ne plus vite en l'air pour faire du vent. La chaleur en devient telle qu'une sortie rapide peu s'imposer. Ces Russes donnent parfois l'impression de pouvoir résister à tout.

Les fagots sont prêts et les gars me font passer en premier. Je me met à plat ventre sur la planche du haut, qui a été rincée à l'eau froide pour me permettre de m'alonger. Les russes balancent de l'eau sur le poêle pour obtenir un maximum de vapeur et de chaleur pendant la « cérémonie ». Une bouffée de chaleur supplémentaire se dégage aussitôt et Andreï commence à me fouetter de ses rameaux. Ça fouette, y'a pas de doute, ça fait du bien, ça fait très chaud, mais le tout reste supportable en respirant bien.

Une heure et demie passe et 4 fois nous courrons dans le noir jusqu'à la rivière. Les étoiles nombreuses et éclatantes nous éclairent suffisamment. Dans la journée, la température de l'eau ne permet pas d'y laisser les pieds sans sentir la morsure du froid. La bania nous permet d'y passer plusieurs secondes à chaque fois, plongés entièrement.

Nous voilà tout épurés, rincés des saletés coincées dans les pores de la peau. Nous réintégrons la vie du camping, atterrissage en provenance d'un monde de vapeur brûlante et d'eau glacée. Nous sommes dans un état de parfait repos, de sérénité profonde. Le lendemain, un des gars m'offre un collier en signe de respect, pour avoir participé à l'épreuve traditionnelle de la bania russe. Il dira seulement, « prends-le, c'est pour hier, tu l'a fais ! ».

Cap sur Artibach

C'est dommage mais le temps de poursuivre le voyage est arrivé. Je quitte le petit camping pour aller vers le lac Téletskoe, dont tout le monde dit du bien. A partir de Gorno Altaïsk, je suis obligé de faire du stop, pour me rendre au lac Télétskoe. Il reste 120 kilomètres à parcourir, le prochain bus ne part que le lendemain, pas question d'attendre dans ce bled paumé. Finalement, au bout d'une heure, une Jigouli s'arrête et son chauffeur, Rousland, est ok et m'emmène jusqu'à Artibach pour 600 roubles (150 francs).

Le voyage se passe bien. Le jour tombe au fur et à mesure et la lumière révèle les contrastes étonnants d'un paysage magnifique, de plus en plus montagneux. La route est défoncée par endroits, la forêt est grande et épaisse. Petit à petit, nous pénétrons dans le début de la vallée, là où le lac se transforme en la rivière Bia, autre affluent de l'Ob. Il est 21h, l'heure où une petite brume épaisse s'est formée au raz de l'eau du lac et s'écoule par la rivière qui s'en échappe. Le pied des datchas travaillées par le temps y trempe. Les animaux s'y promènent librement, vaches, oies, poules, et chevaux parfois…

Après deux ou trois heures de route, nous arrivons dans le village d'Artibach, le premier et le seul grand village sur le lac Télétskoe. En route, Rouslan raconte qu'il s'est pris une vache sur son capot, alors qu'il conduisait trop vite. Il faut dire que les vaches ici se trimbalent en liberté sur les routes et les chemins, sans personne apparemment pour les mener, sans clôture. Elles ont une fâcheuse tendance à se mettre au milieu des routes quand les voitures s'approchent. Certains racontent qu'elles recherchent l'air plus frais, déplacé par les voitures. On croise des side-cars, et des motocyclettes toujours nombreux dans les campagnes. Ces véhicules souvent vieux de plus de vingt ans, les petits bateaux du lac sont comme sortis des films des années 70 de Louis de Funès. La rouille, la peinture écaillée, et le décor fantastique, donnent l'impression d'un paysage d'après guerre, tout est bousillé, des épaves ou des débris

traînent, parfois les gens sont les épaves, de bien braves gens… le tout est plutôt magnifique, magique.

4 LE LAC TELETSKOE

La tour baza « Zolotoe Ozero »

La tour baza, « Zolotoe Ozero » (le Lac d'Or) se présente sous la brume, le brouillard puis la pluie. La basa s'est construite pendant les années 30. C'est un ancien camp de pionniers, qui a servi au repos et à l'entraînement des jeunesses communistes, les pionniers, jusqu'à la chute de l'Union Soviétique. Elle a été rachetée il y a deux ans pour servir de camping. Aujourd'hui, le côté endoctrinement politique est révolu. Seuls restent les bâtiments un peu délavés, quelques ruines et certaines habitudes…

La vie au collectif des jeunesses communistes

On voit bien que tout ici était prévu pour la vie en communauté. Les toilettes ne ferment même pas, pas de porte. Des banias d'été remplacent les douches. Elles sont constituées de grandes pièces (les hommes d'un côté, les femmes de l'autre) dans une maison en bois avec une conduite d'eau froide et d'eau chaude, quelques robinets, des bancs et des bassines pour se laver. L'eau s'écoule entre les planches du sol. On s'y lave nu devant les autres, pas de douches individuelles évidemment. La « stolovaya » ou cantine, est elle aussi un bâtiment collectif, comme les grandes salles de restauration que l'on trouve dans les sanatoriums et maisons de repos soviétiques.

Sur le site, on trouve encore des petites cabanes rondes en bois en forme de kiosque sans murs avec un toit. Ce sont les besiedkas où l'on se réunit pour papoter en cercle et décider des excursions tout en profitant de la vue. Les bâtiments sont espacés, les bengalows nombreux, le lac est à deux pas en contre-bas.

Un système de hauts parleurs, qui devait servir à réveiller tous les petits pionniers aux aurores avant qu'ils se mettent au garde-à-vous, sert toujours pour prévenir les vacanciers des différentes excursions du jour. L'écho qu'il produit emplit de temps à autre le camp d'une ambiance de hall de gare, ou d'aéroport à l'heure des grands départs, plutôt irréel et fantastique à la fois, en cet endroit où la puissante nature et la forêt remplacent les plate-formes d'embarquement.

L'ancien camp de pionniers dispose de son propre petit port avec son café, ses pédalos, ses barques et un accostage pour des bateaux plus importants transportant des passagers sur les différents sites du lac, (jusqu'à l'autre bout à 80 kilomètres de là).

Non loin de là, en bordure du lac, deux grands bateaux de croisière sont échoués. Ils ne fonctionnent plus depuis presque dix ans. L'un des deux se nomme « Pionnier Altaya », « le pionnier de l'Altaï ». Vidés de tous les matériaux qui ont pu être récupérés, les parties mécaniques, les fils, les rouages, les moteurs et les tuyauteries, seules leurs épaves vidées et rouillées restent. Ces bateaux bien plus grands et plus beaux que ceux qui voguent aujourd'hui à travers le lac, sont les témoins d'une grande époque soviétique passée, et révolue. Pourtant cette grande époque ne semble avoir été égalée depuis. Ces carcasses font partie du décor, de façon immuable, comme si elles étaient devenues indélébiles, inséparables du paysage, comme si, après tout, l'époque qu'elles incarnent ne pouvait réellement disparaître…

Vie au camp

Rouslan m'a amené jusqu'ici, loin de chez lui, il est déjà tard, minuit. Nous buvons un verre au bar discothèque de la basa. Je me couche fatigué vers une heure du matin et le laisse au bar où il préfère rester encore un peu. Il ne connaît personne à cet endroit. Le lendemain matin, on frappe à ma porte. Surpris, je ne connais personne encore. Rouslan apparaît tout content et raconte avoir passé la nuit chez une fille d'à côté qui l'a emmené avec elle alors que la discothèque fermait. Résultat, de bonnes grosses cernes avec un grand sourire satisfait, il annonce partir régler des histoires à son travail à 120 kilomètres de là. Tout ça pour pouvoir revenir le plus vite possible se reposer dans cet endroit un peu magique et loin de tout. Dans la confidence, le bras autour de mon cou, il continue de parler de sa nouvelle copine en me disant : « elle est bien, vous pourriez vous rencontrer tout les deux, pendant que je fais l'aller et retour, ben si, pourquoi tu te gênerais, ça me dérange pas moi, elle est gentille, c'est une fille bien… ». Très partageur le Rouslan, peut-être une manière de me dire son amitié.

Plus tard, je fais connaissance avec mes voisines situées à gauche et à droite de ma chambre, je suis encerclé il faut dire ! Lorsqu'elles apprennent d'où je viens, elles sont plutôt époustouflées, « ouahouu un petit Français !». Elles sont sur le cul d'avoir un Français comme voisin. Très peu de Sibériens ont la chance de voyager jusqu'en Europe. La capitale, Moscou, est déjà à plus de 3600 kilomètres de là. Peu d'étrangers viennent jusqu'en Sibérie pour se reposer…

Roussalka

Le petit bar sur le mini port de la base s'appelle Roussalka « la petite sirène ». Le lac est juste là, les pédalos grincent, un ou deux petits voiliers sont amarrés. La radio crie des chansons populaires à la guitare des années 70 ou de la transe techno assez agressive. Le mélange de style de musiques est dans le pur ton des radios russes. Les transitions les plus débiles sont toujours permises et même de rigueur. En cherchant bien, il devrait sûrement être possible de travailler ces transitions pour obtenir un effet loufoque maximum, un nouveau style peut-être. En tout cas les Russes sont assez forts pour ça, ils ont l'inspiration du rocambolesque et du loufoque au naturel, et le niveau est haut.

Le bar n'est pas très grand, il a deux entrées et quelques tables, pourtant un plan d'évacuation est dessiné et accroché au mur. La loi russe à dû obliger le patron à dessiner ce plan en cas d'incendie ou de catastrophe. Chose un peu ridicule pour un endroit aussi petit et ouvert. Pourtant le dessin comporte 7 grosses flèches rouges indiquant les mouvements à suivre en cas d'urgence, pour prendre les deux seules portes qui sont d'ailleurs grandes ouvertes. Plutôt rigolo, un peu…

5 ECOLOGIE EN RUSSIE

Marina rencontrée au camping Tchémal, a la quarantaine. Elle travaille dans une station radio sur Barnaul et est venue se reposer avec ses deux enfants. Plus jeune, elle faisait partie des jeunesses communistes, et se reposait l'été dans les camps de pionniers. Discussions intéressantes et simples, nous avons vite sympathisé. Elle a remporté un concours de journalisme écologique et à reçu un prix fédéral comme l'une des 6 meilleures journalistes russes de la Fédération de Russie sur le sujet.

L'écologie est un souci pour toute une catégorie de population : les aventuriers, voyageurs, les responsables de campings et les guides ont conscience des problèmes liés aux déchets et observent une discipline de vie respectueuse de leur environnement.

Les toilettes sont des petites cabanes en bois avec un trou au niveau du sol. Pas trop confortable, odeur monstre, mais pas de rejet dans les rivières. A Tchémal, un autre trou a été creusé spécialement pour les eaux de vaisselle.

Des organisations écologiques comme Green Peace mênent un combat contre un gigantesque projet de station hydroélectrique. L'énergie est une denrée chère dans la région, ce qui limite le développement de la production industrielle. Elles sont parvenues à repousser la construction du barrage, qui entraînerait la formation d'une retenue d'eau gigantesque. Dans cette région naturelle si riche, la catastrophe écologique qui en suivrait aurait des conséquences graves sur l'environnement. Les organisations s'efforcent de prouver l'efficacité des énergies vertes. Deux américains sont venu livrer des panneaux solaires au camping. Pas de 220 volt, mais l'electricité produite suffit à éclairer le camping le soir.

6 LE PEUPLE DE L'ALTAÏ

Le peuple de l'Altaï, n'est pas vraiment considéré comme russe. Les Altaïens ont les yeux bridés, les pommettes saillantes et la peau mate et bronzée, un peu à la Mongole. C'est un peuple souvent décrit par les Russes comme ivre en permanence, parfois dangereux, ayant renié sa culture troquée pour l'alcool, un peuple soi-disant inculte et non civilisé. Nationalisme local ? Certains racontent que les habitants des montagnes (bridés) sont prêts à troquer leur vache contre un litre de vodka. D'autres disent qu'il ne faut pas les approcher, ni boire avec eux, qu'ils peuvent devenir très agressifs, trop dangereux : « Là-bas c'est sauvage, pas de route. La civilisation n'est jamais parvenue jusqu'aux populations locales. Le pouvoir soviétique n'est pas parvenu jusque là, pas de milicia. » Comme si la présence de la police russe était un gage de civilisation, comme si la civilisation avait commencé lors de l'expansion soviétique…

Les Russes ne conseillent pas souvent d'éviter de faire quelque chose, ils aiment bien tous les trucs un peu extrêmes. Se soigner avec deux litres de vodka la journée, c'est possible, mais à côté les Altaïens boivent beaucoup ? Qu'en penser ? Evidemment, s'ils sont prêts à se démunir de leur bétail pour l'alcool, ils doivent devenir nerveux quand ils se rendent compte de leur connerie. S'ils… Une vache en campagne russe, dans les villages pauvres, est une richesse vitale et se remplace difficilement. Même Génia, le guide très sympa rencontré à Barnaul, conseille d'éviter carrément certains villages en me les entourant sur ma carte. Il se serait fait tiré dessus avec un groupe de randonneurs au sud du lac Télétskoe.

Portrait plutôt triste pour un peuple ancien : bourrés à la vodka, dangereux, ayant épongé sa culture ancienne dans l'alcool. Les Altaïens, peuple turco-mongol, étaient environ 70 000 en 1989 et forment une République depuis 1992. Pour la plupart, ils ont été convertis aux rites orthodoxes.

Plus tard, sur le lac Télétskoe, deux femmes partagent avec nous leur pain et leur bibine autour d'un feu allumé sur la plage après la pluie. Elles viennent dans la région depuis plus de 10 ans et ont même navigué sur le bateau « Pionnier de l'Altaï », ce bateau carcasse aujourd'hui rouillé, qui autrefois devait être une splendeur de l'industrie soviétique. En parlant des habitants du sud du lac, aucune allusion à toutes les remarques entendues auparavant. Elles parlent d'un accueil plutôt chaleureux dans des yourts confortables et bien arrangées.

Il y a certainement du vrai dans l'alcoolisme des populations locales, mais bon… Pourquoi serait-ce plus grave que l'alcoolisme russe répandu depuis Moscou jusqu'à Vladivostok ?

Shammanisme ?

Pas trop loin de la République de Touva, centre shamanique connu dans le monde entier, les gens parlent ici aussi de shamans. La grande fête traditionnelle de Elowin, événement important, plus grand rassemblement depuis deux ans, devait sans doute attirer ces shamans, ne serait-ce que pour gagner un peu d'argent par la vente de leurs amulettes, tam-tams… Curieusement, la seule prétendue shaman, une femme énorme à la peau complètement cuite à l'alcool, avait plutôt l'air d'une grosse dinde faisandée avec ses plumes sur la tête et son costume, que d'une représentante fidèle des fameux shamans censés canaliser l'énergie et l'harmonie. Malgré la présence

d'amulettes et de tamtam en peau d'machin sur son stand, cette impression s'est confirmée par la soit-disant musique traditionnelle shamanique qui ressemble plus à du Jean-Michel Jarre pour sectes d'illuminés complètement bourrés ayant découvert un synthé au milieu de la forêt. Enfin, la République est grande, peut-être que les vrais shamans sont dans la profondeur des forêts.

7 FRANÇAIS, REPERES !

La Sibérie est un pays accueillant, malgré tous les à-prioris comme le froid glacial, les ours, la neige… Les gens sont ouverts, les rencontres y sont nombreuses tout au long du chemin. Les Sibériens ont rarement l'occasion de rencontrer des étrangers et encore moins des Français. Les Russes ont aussi leurs à-prioris et l'arrivée d'un Français peut faire naître des moments inoubliables comme de drôles d'ambiances…

Au petit camping de la rivière Tchémal, le Français tombé du ciel est vite repéré avec son accent et son comportement bien à lui. Les premières personnes rencontrées font en sorte de m'intégrer rapidement aux discussions, aux blagues et excursions en prenant soin de me rendre le séjour confortable. L'ambiance du camping est très bonne, détendue et active. Tout le monde vit dans les mêmes conditions dans des petites tentes, d'égal à égal. Plusieurs discussions intéressantes, de bonnes excursions à cheval, en rafting ou à pied, la rivière qui coule à flot et sans fin, l'endroit est riche en énergie. Son pouvoir y est apaisant chez les campeurs et touristes.

Plus tard à l'ancien camp de pionnier du lac Télétskoe, tout le monde me connaît très rapidement, alors que je suis resté discret depuis les nombreuses rencontres de Tchémal. A part Rouslan, qui m'a conduit ici, je ne connais personne, j'ai à peine discuté avec une demoiselle le premier soir en arrivant mais sans plus.

Un matin, je me rend finalement au rendez-vous pour une excursion. A peine arrivé à la « Bessedka », je suis repéré, un jeune Russe inconnu pour moi dit tout haut, « tiens ! v'là le Français !), et tout le monde matte dans ma direction. La demoiselle de la veille ajoute « …et il comprend bien le russe… » et je n'ai qu'à planter mes yeux dans son regard pour lui montrer qu'il est pris à découvert. Il baisse la tête aussitôt et je rigole un peu…

La situation est la suivante : je ne connais personne et tout le monde me connaît, les uns passent le message aux autres très vite, mon nom, mon surnom, ce que je fais. On peut se demander si parler à une personne ne revient pas à parler à tout le monde en même temps, tellement les informations sur moi ont tendance à se propager. Bizarrement, cette situation s'est encore accentuée.

Allant paisiblement déjeuner à la stalovaya (cantine), la caissière papote toujours ailleurs qu'à son poste avec une petite cuisinière. J'attends avec mon plateau sans pouvoir payer, on l'appelle en cuisine. Plus loin attablée, la cuisinière lance à voix haute en éclatant de rire : « Svéta, Tom est venu pour toi ! ».

Voilà, sans rien faire de spécial, ces Russes ont fait de moi leur petit Français, j'ai l'impression de devoir faire attention, de devoir remplir leurs attentes comme seul représentant, je suis tout sauf discret, tout ce que je fais ou dit se répète, on veut aller en excursion avec moi, je suis pour eux une excursion à moi tout seul.

Comment, c'est un peu exagéré ? Pas vraiment, cette histoire n'a pas encore dit son dernier mot et évolue d'ailleurs vers l'une des situations les plus inattendues, un peu inconfortable même…

A la fin du séjour, un gars sympa et positif, qui me saluait pour dire bonjour, m'avoue un truc plus surprenant que ce à quoi j'aurais pu penser. Il dit simplement « Je savais depuis le début que tu étais français et que tu parles russe ! ». Etonné, la question s'approfondie, « Déjà à Barnaul j'étais au courrant que tu serais

là ». Des explications s'imposent naturellement et j'apprends qu'Anton à su tout mon parcours depuis la ville située à près de 400 kilomètres. Il s'était renseigné dans la même agence touristique, auprès de la personne qui m'avait conseillé. L'agence lui a tout dit de mes déplacements prévus et des endroits où je passerai la nuit. Autrement dis, j'étais devenu un argument de vente touristique pour cette agence barnaoulienne, pratique peut-être courante dès qu'un étranger se pointe avec deux mots de russe. Anton a encore avoué qu'il avait spécialement choisi cet endroit pour ses vacances. Il s'est même renseigné pour obtenir une chambre voisine de la mienne, manque de chance, mes trois voisines avaient déjà la place.

Le plus fou quand on y pense, c'est de se rendre compte qu'il y aune chance pour que plusieurs vacanciers aient peut-être croisé mon chemin de façon prémédité. Combien comme Anton ont modifié leur planning pour venir voir « le Français »… ?

Après ces révélations, se promener au milieu de ces gens est un peu bizarre, il y a de quoi devenir un peu parano. On croise de nombreux regards : des regards craintifs, jaloux, heureux, curieux, des fois admiratifs. Tous ont une expression à laquelle il devient difficile de répondre alors que tout le monde vous connaît et que vous ne connaissez personne.

8 RETOUR A BARNAUL, ROAD TRIP EN JIGOULI

Rouslan parti depuis deux jours à Gorno Altaïsk pour régler ses histoires au travail est venu nous retrouver, moi et sa conquête de l'autre soir, la veille du départ, sur la basa du lac. Finalement, nous repartons le lendemain ensemble pour 400 kilomètres en jigouli, alors que tout un groupe repart en bus. En chemin on se baigne dans la rivière Maïma qui se jette dans le Katoun après avoir rejoint la rivière Tchémal, il fait très chaud sur la route. Nous sommes déjà loin des zones touristiques, la population locale est très pauvre et survit grâce aux lopins de terres privés. La rue principale est un chemin défoncé, les montagnes sont déjà derrière nous. En sortant de l'eau, Rouslan me fait remarquer les plants de cannabis, nombreux le long des petites barrières en bois, dont toutes les fleurs ont été coupées, par les habitants sûrement.

Plus loin on prévoit de se faire un pique-nique, projet qui ne verra pas le jour, des imprévus commençant à nous barrer la route, qui est encore longue.

Contrôles de police :

Nous sommes bientôt arrêtés par un premier contrôle, qui nous coûte 50 roubles. Les papiers du véhicule ne sont pas en règle. Le policier se gardera ces 50 roubles et notre budget en est considérablement réduit, on ne peut plus se permettre de pique-niquer.

La route reprend, la température du radiateur monte, et les portions de route en descente, sont parcourues en roue libre pour permettre au moteur de se refroidir et d'économiser l'essence. Finalement, il faut s'arrêter, la réserve d'eau est presque vide et en ébullition. Une demi heure plus tard, nous repartons sans savoir combien de temps il sera possible de rouler. Nous venons de vider notre bouteille d'eau dans la réserve, il nous reste peut-être vingt roubles et un quart de pastèque pour finir le voyage.

Arrêtés une nouvelle foi pour un contrôle, c'est plus sérieux cette fois, l'arrêt prend plus d'une demi heure. Le flic menace de saisir le véhicule à cause d'une irrégularité dans les papiers du véhicule. Le récupérer coûterait 600 roubles par jour, jusqu'à présentation des papiers en règle, un prix exorbitant.

Finalement Rouslan a négocié une alternative qui lui coûtera 500 roubles au total. Ces sous seront directement engloutis par la poche de notre ami le flic, c'est illégal, mais le cadre légal fixé était impossible à respecter ici. Il lui faudra repasser au retour de Barnaul, pour payer et récupérer sa bague en or qu'il a du laisser en caution.

Plusieurs fois encore nous devons nous arrêter, deux fois en panne d'essence et pour manque d'eau dans le radiateur. Il faut attendre et tenter de stopper des voitures rares, pour échanger nos derniers roubles contre un ou deux litres de carburant. La vie à la russe quoi, tu fais 10 kilomètres sans savoir comment tu vas continuer ta route. Tu reposes sur la bonté de certains qui veulent bien s'arrêter, d'autres sont sans pitié et passent leur chemin, ça doit être sérieux en hiver. Au passage nous ramassons Sergueï, qui nous accompagne jusqu'au bout du voyage. En panne lui aussi sur le bord de la route, il nous a procuré une bouteille d'eau au passage pour satisfaire le radiateur bien sec.

Mad Max

Tout peut arriver en Russie, en Sibérie, même l'arrivée d'une bande de bickers sur une bordure de la route au milieu de la plaine. Les voyageurs s'arrêtent pour s'approvisionner chez les babouchkas du coins, rassemblées en un mini marché pour vendre leur petites productions locales, légumes, beignets, au choux, à la viande, fruits. Ces gros loubards de la route en grosses motos, avec des grosses gueules sont précédés d'une voiture coupée et chromée rouge et noire avec un petit diable peint sur l'arrière de la voiture. Le chef de la bande ouvre la route au cortège de motards avec sa nana blonde pulpeuse en short en jean moulant. Tous en lunettes noires, gros muscles et cuirs, un peu à la Mad Max, ils se la jouent comme s'ils étaient vrais. Certains sont armés, les grands-mères agitent leurs pancartes pour vendre leurs beignets avant leur voisine. L'un deux, reste en retrait au bord de la route comme s'il montait la garde avec la main sur son flingue en bandoulière et regardant aux alentours, capté dans le décor immense des plaines de Sibérie.

Un dernier arrêt avant Barnaul :

Enfin, nous arrivons à l'orée de la ville vers 22h, après 12 heures depuis le départ du matin. Nous passons chez des amis de Rousland chez qui Rouslan pense dormir. Il me laisse chez ces jeunes, dans un petit village de campagne, juste en bordure de Barnaul « pour quelques minutes » me dit il, le temps d'emmener Sergueï à son arrêt de bus. Il reviendront tous les deux, trois heures plus tard, disant s'être fait arrêté une nouvelle fois par les flics, du délire.

Pendant ce temps, l'occasion était belle de voir un peu la vie de certains jeunes de Sibérie. Les pointes de températures à -50°C en hiver sont compensés ce jour-là par une lourde chaleur d'été. Pourtant, l'endroit infesté de moustiques, force les gens du coin à rester cloîtré chez eux derrière leurs moustiquaires. Dans la petite isba, il fait très chaud. Un poêle assez gros est là pour l'hiver et pour chauffer l'eau et faire la cuisine. Une chambre, une cuisine, un jardin potager non entretenu, une petite misère pour des jeunes sans perspective. A quatre dans la cuisine on tourne vite en rond à ne pas savoir quoi foutre. Les mecs jouent au back gammon, les filles picolent de la vodka, et rigolent. Elles m'en proposent, me force un peu la main et même complètement. Elles n'ont rien d'autre à foutre que de boire pour passer le temps, pour ne pas péter les plombs. La vie à cet endroit est vraiment pourrie. D'ici, Moscou, leur capitale paraît immensément loin. Ils n'iront peut être jamais.

Quant à moi, pas question de foutre le camp. Les moustiques auraient raison de moi en quelques minutes (faut bien en rajouter un peu…non ?). L'un des deux garçons ce jour là s'est fait baptiser chez les orthodoxes. C'est pour lui un grand jour. Seulement il a perdu sa croix le jour même et semble persuadé que tout est foutu, que dieu ne le lui pardonnera pas. Scène un peu émouvante, comme s'il avait mis tout son espoir dans ce baptême ou plus précisément dans sa croix. Comme s'il avait raté un examen important, il n'ira pas au paradis.

Avant l'arrivée des deux zouaves, la maîtresse de maison prépare des chashlicks. Rapidement dehors pour préparer le feu, il faut très vite casser des bouts de bois, et disposer les branches. Les allumettes, vite, les allumettes, les moustiques nous bouffent littéralement jusqu'à que le feu brûle bien fort, enfin. Il est préparé rapidement, mais flambe vraiment une fois bien piqués. Enfin, les moustiques, intelligents, se jettent sur

le feu, attirés par sa lumière, puor y crammer gaiement. Quand il arrive, l'air écoeuré, Roulan veut repartir aussitôt pour me trouver un hôtel, et pour qu'il se trouve un endroit pour la nuit aussi.

Arrivés à 3h30 du matin à l'hôtel, tous crevés, Sergueï m'accompagne pour me trouver une chambre. Il faut réveiller la Dijournaya (veilleuse de nuit) : « on ne prend pas les étrangers » dit-elle sèchement. En parlant un peu, elle décide de demander l'avis de son supérieur puis revient en disant : « non, ce n'est pas possible ».

Mauvaise surprise

Rouslan, resté à la voiture pendant ce temps nous retrouve et essaye à son tour, rien à faire. Nous sommes contraint d'aller à l'hôtel central et nous reprenons la voiture. A la voiture, la porte arrière est ouverte, mes affaires en vrac, tout a été fouillé. Là, cauchemar, un voleur a pris l'appareil photo numérique, et son chargeur. Hallucination, trop con, j'ai du mal à y croire. Instantanément, Rouslan était resté à la voiture quelques minutes, et le voleur avait du le croiser. Ou alors il a piqué lui-même l'appareil en simulant le vol, un gros coup de pute manigancé que j'ai du mal à croire comme possible.

J'avais promis à pas mal de monde rencontré au cours de ces deux semaines de leurs envoyer des photos. Ce voyage prend une drôle de tournure de mauvaise fin. Dégouté, je ne sais plus quoi croire, les deux mecs m'emmènent à l'autre hôtel, après avoir regardé partout autour de la voiture et aux alentours.

Rouslan me promet de repasser le matin avant de rentrer chez lui, récupérer la caution laissée aux flics. Sergueï, lui, me fait comprendre qu'il pourrait en parler à certaines de ses connaissances : «...du milieu criminel de Barnaul... , qui rachètent, revendent, des mecs pas trop recommandables... » Si quelqu'un sait quelque chose, il pourrait se renseigner le lendemain.

Réveillé dégoutté, je repasse tout dans ma tête, presque sûr de m'être fait avoir comme un crétin par ces deux là que je ne reverrais probablement jamais. Rouslan ne reviendra plus, il s'est barré avec l'appareil photo. Je décolle et me mets en tête de trouver un moyen de les retrouver, et me rend à la police avec l'une de mes voisines du lac Télétskoe, Marina, ma voisine sympa.

La police ne peut rien faire avec comme seuls éléments en mains : « L'un s'appelle Rouslan, l'autre Sergueï, qu'on a ramassé en route sur le chemin du retour. La voiture est une Jigoulie beige avec une inscription sur la vitre arrière teintée, rien de plus banal. » La seule chose dont je suis sûr est que Rouslan doit repasser payer son amende et récupérer sa bague laissée en caution au poste de Biisk. Les flics commencent par dire, que ces pratiques là sont illégales, ça n'est pas possible, ça n'existe pas dans les services de la police russe on dirait... ? En insistant un peu, il finissent par assumer la corruption de certains de leurs collègues en disant : « si jamais quelqu'un avait pris cette bague en caution, là-bas, personne ne le reconnaîtra jamais au téléphone. » En gros impossible de retrouver Ruslan et Sergueï, à moins d'aller moi-même au poste de police à plus de 100 kilomètre de là. Je suis comme un con.

Rouslan réapparaît à ce moment où on ne l'attendait plus alors que je reviens à l'hôtel pour téléphoner avec Marina. Il se présente, dégouté, sans argent pour rentrer et payer son amende en chemin. En parlant je lui fais part de mes sérieux doutes sur

l'affaire de la veille. Il se montre très vexé en entendant mes mots. Finalement, on s'explique chacun un moment et il fini par me proposer de retrouver Sergueï pour voir si il peut se renseigner auprès de ses « relations » sur le vol de l'appareil photo.

Après plusieurs allées et venues, une sorte de cinéma où Sergueï attend à l'intérieur de la voiture, des négociations avec ces gens qu'il connaît sont entamées. Il y va seul, il n'a pas confiance, moi n'ont plus, il revient et dit : « 300 dollars, tu peux le récupérer ». Pas question, il est ouf, je lui dis tant pis, il est perdu, difficile à revendre... Progressivement on arrive à la moitié du prix de départ, il fini par dire, je vais aller voir... Il ramène après 10 minutes la sacoche de mon appareil photo que je lui avais demandé comme preuve, l'appareil est bien là.

L'appareil est finalement récupéré, sans le chargeur qui a apparemment été jeté dans les buissons après le vol. Il fonctionne parfaitement, les photos sont intactes, il est récupéré pour environ 20% de sa valeur réelle, ça fait des sous, mais au moins les photos sont sauvées.

De toute cette hisoire il y a deux possibilités. Soit Rouslan m'a aidé à retrouver Sergueï et Sergueï s'est renseigné chez « ses relations », et ils m'ont effectivement aidé à retrouver l'appareil. Sergueï m'a même proposé d'envoyer d'autres potes à lui pour casser la gueule au voleur, « un drogué ». Soit ils m'ont préparé un sale coup depuis le moment où ils ont disparu trois heures durant la veille, soit disant arrêtés une troisième fois par la police. Ils avaient tout le temps de trouver une solution de vol qui pourrait faire croire à leur innocence. Si c'est le cas, ils ont très bien réalisé leur coup, tout était bien manigancé.

Impossible de trouver une preuve, un défaut de leur comportement, qui trahirait leur culpabilité. On se serre la main avant de se dire chao, sans savoir si on est frères ou ennemis. Curieux moment où rien ne peut plus révéler la vérité. Les deux me laissent même leur adresse, me souhaitent bonne chance. Tous les deux font une sale mine. Drôle de fin, nous avions sympathisé avec Rouslan depuis quelques jours, je le croyais ami. Tout peut arriver en Russie.

Fin de voyage positive

Quel voyage, que d'aventures. En seulement 10 jours, j'ai des souvenirs plein la tête et plein les yeux. Moi qui croyais m'ennuyer au départ, partant seul, je me suis pas ennuyé une minute, j'ai rencontré plein de Russes super qui me demandaient de leur raconter… « Moscou ». J'ai rencontré des jeunes qui avaient un espoir fantastique en l'avenir de leur pays. Des jeunes impliqués dans le développement touristique de leur grande et superbe région qui d'ailleurs, pour beaucoup, ne buvaient pas d'alcool du tout. Là aussi, en Russie tout est possible.

Ma mésaventure de fin de séjour n'a pas altéré ces souvenirs. Au contraire, elle est probablement venue l'enrichir pour me rappeller que la Russie, c'est difficile. La vie y est dure pour beaucoup. Et moi me baladant avec mon appareil photo pourtant discrètement, privilégié sans m'en rendre compte, j'ai dû malgré moi y faire quelques jaloux.

9 CONCLUSION ET OUVERTURE

Et voilà, nous arrivons à la fin de ce guide ! J'espère avoir répondu à vos attentes alors que vous pensez à votre voyage en Russie.

Ce que je voulais, à travers ce récit de voyage, c'était vous montrer qu'il ne faut pas nécessairement de grands moyens pour partir à l'aventure et que surtout, comme français, vous ne risquez pas grand chose à essayer.

Comme d'habitude, si vous avez des questions, je vous invite à les poser en commentaires de la page du blog où je présente le guide (http://russie.fr/lancement-du-premier-e-book-de-russie-fr) ; comme ça tout le monde pourra profiter des réponses.

10 ET MAINTENANT ?

Et bien maintenant, je vous propose de fermer cette fenêtre, vous prenez votre carte de Russie, et pouvez commencer à faire vos repérages sans oublier de vous faire plaisir, en attendant de recevoir les prochains articles par mail !

A bientôt sur Russie.fr, et merci pour votre inscription à la newsletter !

Thomas